

La Maison

Il était une Fois dont on ne parle pas.

Il était une fois une maison.

Souvent, les contes commencent par une Princesse ou un Prince prisonnier d'une Chimère, ou d'un Dragon.

Mais ici, dans notre histoire, c'est seulement, une Maison et un petit Garçon qui nous intéressent.

En revanche, cette maison contient peut-être aussi un peu de Dragon, à bien y regarder ?

Elle ne se situait pas vraiment nulle part, mais, au-delà du temps.

Sa position: du Nord au Midi et de l'Occident à l'Orient.

Ses dimensions: de la surface de la terre jusqu'au centre, son hauteur: des coudées sans nombre.

Curieusement, le seul moyen pour y arriver était de se perdre, ou de se retrouver !

Étrange n'est-ce pas, comme, parfois, pour arriver quelque part il nous faut ne plus vouloir y arriver.

Et c'est ainsi que cette maison existait.

À la fois nulle part et partout, mais justement ici.

Nul ne savait vraiment si quelqu'un l'habitait et encore moins à quoi elle ressemblait de l'intérieur.

Alors certaines légendes circulaient, des légendes qui habitaient l'imaginaire des hommes.

Il était donc, une fois un petit garçon.

Ce petit garçon pourrait être n'importe lequel d'entre nous.

Un jour, comme il le faisait fréquemment, notre petit garçon partit vers midi se promener dans les bois, ramasser quelques pierres, humer quelques parfums de fleurs et discuter un instant avec les arbres.



Il faisait cela souvent, cela lui permettait de ne pas oublier.

De ne pas oublier quoi ?

De cela, il ne s'en souvenait pas.

Mais il se souvenait qu'il ne fallait pas oublier.

C'était essentiel !

Il marchait sur le sentier, ce sentier qu'il avait mainte fois parcouru, lui paru bien étrange en ce jour.

Poursuivant son chemin, il vit un arbre très droit, un arbre qu'il n'avait jamais vu auparavant.

Les arbres vont et viennent, cela il le savait.

Il fallait être aveugle pour ne pas voir les nouveaux arbres dans les forêts, et ceux qui étaient partis pour des horizons plus lointains.

Mais, là, c'était différent.

Il était droit sans être fier, haut sans être hautain.

C'était un arbre bâti avec de justes proportions.

Notre petit garçon pensait que les arbres étaient les âmes d'hommes très vieux, beaucoup plus vieux que lui.

Alors, il les respectait et les écoutait.

Chacun avait son caractère : certains étaient nouveaux de mémoires, d'autres élancés de gloires.

Mais tous portaient en eux les stigmates de leurs vécus.

Mais celui-ci était sublime, tout simplement.

« Bonjour petit », lui dit-il.

« Bonjour monsieur l'arbre », répondit le garçon.

« Je vois que tu profites de l'instant. Mais tu es sans doute un peu fatigué après toute cette marche, non ? »



Et effectivement, le petit garçon sentit à ce moment ses paupières lourdes et ses jambes cotonneuses.

« Va, continua l'arbre, longe la colonne d'acacias sur ma gauche et tu trouveras une maison pour te reposer un peu. »

Le garçon remercia chaleureusement l'arbre et suivit son conseil.

Il se dit qu'il pouvait bien se reposer un peu après tout.

Il longea donc les acacias, à qui il fit une révérence, lesquels le saluèrent en remuant doucement leur feuillage en guise de reconnaissance.

Il vit poindre à la limite d'une clairière une charmante petite maison. Elle était d'aspect simple, comme si le carré de la façade avait suffi pour poser le triangle du toit.

Deux colonnes de part et d'autres, et quelques marches pour monter sur le perron, peut-être trois, cinq ou sept il ne sus en faire le décompte.

« Vraiment étrange », se dit-il,

« Cela doit faire des années que j'emprunte ce chemin et jamais je n'avais remarqué cette demeure ».

Mais il avança pour arriver au niveau du petit jardinet qui entourait les murs.

Dans ce jardin, il y avait de magnifiques roses rouge, certaines en boutons d'autres écloses en un soleil levant, libérant leurs parfums au vent.

Il ne put s'empêcher de les respirer un instant, gonflant ses poumons de cet air frais et embaumé.

Il se sentit léger, comme libérer d'un poids qu'il n'avait jamais remarqué jusqu'alors.

Sourire aux lèvres, il continua jusqu'à la porte principale.



Il y avait là un petit maillet accroché, sans doute pour taper sur la porte afin de pouvoir entrer.

Il le prit entre ses mains et frappa deux coups d'abord, respira encore une fois le parfum des fleurs, il sentait si bon, et frappa un troisième coup.

À cet instant, la maison se mit à vibrer, comme si les coups résonnaient le long des colonnades, grimpaient sur les fenêtres et pénétraient par les planchers.

Cette vibration, il la ressentit aussi en lui, comme en parfait accord avec sa propre vibration.

Cette maison venait de lui dire qui il était d'une manière très subtile, le bien venu, et forte de cette précieuse résonance, la porte s'entrebâilla.

Il entra.

Il lui fallut un moment pour s'accoutumer à la lumière intérieure.

En effet, le seul mode d'éclairage semblait être la bougie.

Il y avait trois bougies devant lui en triangle et des milliers de petites bougies pendues au plafond, comme autant d'étoiles.

C'était d'ailleurs tellement beau que le petit garçon resta un long moment à compter ces étoiles.

Puis il reprit un peu ses esprits.

« Est-ce qu'il y a quelqu'un ? » dit-il.

Après tout, il venait de pénétrer dans une maison dont il ne connaissait même pas les habitants !

« Il y a quelqu'un ? » répéta-t-il.

« Oui. Toi. »

Il sursauta.

« Pardon ? », réussit-il à articuler.



Mais cette fois-ci, seul le silence lui répondit.

Il ne sut pas trop s'il avait réellement entendu, cette voix, ou non!

Aussi décida-t-il d'aller de l'avant.

Il se trouvait dans le hall d'entrée, visiblement.

Sur le sol, un gigantesque pavé mosaïque se déroulait sous ses pas.

Il trouvait plutôt drôle d'ailleurs de sauter de case blanche en case blanche pour éviter les cases noires.

Il préférait nettement le blanc !

Le noir lui rappelait les douleurs du monde.

Mais après quelques minutes de ce jeu, il se rendit compte que toutes les portes lui étaient fermées.

Il avait beau essayé de tourner les poignées, toutes refusaient obstinément de s'ouvrir.

Il resta un instant immobile, un peu triste de ne pouvoir prolonger plus avant l'exploration de cette maison.

Et recula d'un pas.

À ce moment, il posa son pied sur une case noire et la porte qui lui faisait face émit un léger grincement.

Il courut vite pour essayer de l'ouvrir, mais la poignée refusait toujours de tourner.

Il regarda ses pieds.

Apparemment, le fait d'avoir posé un pied sur une case noire avait eu un effet sur la porte.

Peut-être ne devait-il pas ignorer les cases noires après tout.

C'est vrai, le blanc lui avait toujours paru plus sain et naturel, mais le noir était nécessaire pour voir les cases blanches.

Il accepta ce côté sombre et posa alors un pied sur une case blanche puis l'autre sur une case noire.



Une clef tourna dans la porte.

Il essaya de nouveau de l'ouvrir, mais il manquait encore un petit quelque chose.

Que pouvait-il faire mieux que de poser un pied sur chaque couleur ?

Et là, il eut l'idée de poser les deux pieds entre les deux cases exactement, juste sur les joints où s'effleurent le blanc et le noir, sur cette couleur que nul ne peut définir.

Et la porte s'ouvrit.

Il rit, et en passa le seuil.

C'était le salon, visiblement.

Il y avait là un beau mobilier, très simple et une grande cheminée où crépitait un grand feu.

Sur la face sud une fenêtre en forme de triangle laissait passer le jour et sur le côté une autre porte lui était fermée.

Il décida de s'approcher du feu.

Il se pencha vers les flammes et celles-ci se mirent à dessiner dans l'air des volutes, des images qui vinrent lécher son imaginaire.

Son regard s'évapora, et il se sentit disparaître avec les flammes, comme consumé par celles-ci.

Alors, avant même qu'il réalisait cela, il se reprit et secoua la tête afin de chasser de son mental ces flammes gigantesques, trop grandes pour lui.

Il décida de se mettre un bandeau sur les yeux pour éviter de se faire hypnotiser de nouveau.

Il se mit bien droit, et prit son écharpe, la plaça à l'horizontale, tel un niveau, pour la nouer autour de son visage.

Mais, ce faisant, il sentit que les flammes étaient toujours là.



En fait, il ressentit un grand appel d'air et l'instant d'après, une onde de chaleur naquit dans sa poitrine.

Il retira vite son écharpe et constata avec stupeur que la cheminée était maintenant vide.

« J'ai dû avaler le feu », murmura-t-il.

Et il alla jeter un coup d'œil dans l'âtre encore chaud.

Il était propre.

« Complètement propre, comme si le feu n'avait pas dégagé de fumée ou de suie. Quel étrange feu, c'était ! », se dit-il.

Un feu qui n'a pas besoin de combustible pour brûler.

Ou peut-être le combustible ne dégageait-il pas de noirceur...

Maintenant qu'il sentait ce feu en lui, il se dit que c'était sans doute mieux ainsi !

Il prit alors le bout de la crémaillère qui pendait tel un long fil au centre de l'âtre, tel un fil à plomb.

Et tira dessus comme par réflexe.

Un bruit de grincement lui fit tourner la tête et il constata que la porte s'était entrouverte.

Il se dirigea alors vers elle.

« Sans doute encore quelque mécanisme bizarre ».

« Décidément, le propriétaire de cette maison avait de bien étranges façons d'accueillir ses visiteurs », pensa-t-il.

La pièce suivante était la salle de bain.

Une grande baignoire, pleine d'eau claire se tenait dans le coin.

Juste en face, au nord, se tenait un miroir rond.

Il s'avança au-dessus de l'eau et y plongea son regard.

Il y vit son reflet à la surface.



Dans ce reflet, il vit le miroir derrière, projetant encore son reflet, mais sous un autre angle.

C'était la première fois qu'il se voyait ainsi, comme s'il pouvait se voir réellement.

À la fois lui et le non lui tout à fait.

De l'intérieur à l'extérieur, de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

D'ailleurs, il perçut les flammes du feu qu'il pensait avoir avalées juste avant, et se rendit compte, qu'en fait, elles devaient toujours avoir été là.

Il en percevait les racines profondément ancrées en lui.

Mais son propre reflet devenait de plus en plus insistant.

Il se penchait sensiblement au-dessus de l'eau, prêt à plonger pour attraper cette petite lumière qu'il pouvait encore voir scintiller.

Ses lèvres touchèrent le niveau de l'eau, et il en but une gorgée.

Il ne lui fallut qu'un réflexe pour se rattraper à la corde de douche qui pendait au-dessus.

Il se releva de toute sa verticalité instantanément, et tout en tirant, la porte derrière lui s'ouvrit dans un faible grincement.

Il sourit de nouveau devant tant d'artifices et se tourna vers la porte. Il jeta un dernier coup d'œil à la baignoire et cru y discerner de superbes narcisses flottant à la surface.

La pièce suivante était la chambre à coucher.

Le lit, un carré long d'un mètre sur deux, il lui semblait pouvoir accueillir un homme de stature normale.

Sur le lit, une couverture était barrée par des fils dorés partants des centres pour former une croix pâtée dont l'intérieur était rouge sang, sur une encoignure de cette couverture, il distingua un triangle doré avec en son centre, deux lettres de feu qu'il ne pouvait identifier.



Juste au-dessus, un grand dais bleu nuit couvrait les draps de leur sérénité.

Sur la face ouest, une alcôve carrée était creusée dans la pierre.

Dans cette pièce, tout semblait avoir été tracé à l'équerre.

Le lit lui parut moelleux et il se rappela soudain que la raison première de sa venue dans cette maison était de se reposer un peu.

Il décida que personne ne lui en tiendrait rigueur s'il s'accordait quelques minutes de repos dans ce bon lit.

Il avança et se coucha donc sur le matelas.

Il sentit le feu et l'eau de son être se blottir au sein de la terre moelleuse du lit.

Mais au moment même où ses paupières allaient se fermer, un bruit gigantesque vint déchirer le silence.

Je vous avais prévenu, au début de cette histoire qu'il y aurait peut-être un dragon ?

Eh bien, le voilà justement!

Un grand dragon ailé, crachant du feu, aux griffes acérées, aux crocs aiguisés.

Bref, un beau dragon de conte de fée.

Mais celui-ci est un peu particulier.

Il porte le visage de notre jeune garçon.

Et le garçon, de voir son visage ainsi déformé, se lève et jette sur les flammes du dragon un peu de cette eau, l'eau du miroir, pour qu'il prenne conscience de lui-même.

Le dragon, éberlué de se voir tel qu'il est, cesse tous ses mouvements et ses flammes.



Alors, le garçon prend un peu de son feu intérieur, découvert dans la première pièce et le lui souffle, dessus ses propres flammes.

Ce feu pénètre le dragon tout entier qui vacille et tombe comme une masse sur le carré long du lit.

Les lettres DRAGON s'échappent, une à une du corps de ce monstre et se séparent dans la pièce, le "G" devient brillant, tel une étoile et vient se poser au milieu du dais.

Les autres lettres de "DRAGON", tournent un peu autour du "G" et donne "OR" « DAN » « G », et effectivement, le petit garçon pressent qu'un certain OR est DANS ce G.

Notre petit garçon, s'endort alors, quelques heures pour se remettre de toutes ses émotions.

En repartant, il fait bien attention de bien refermer toutes les portes.

Il espère que le fait d'avoir terrassé ce dragon ne gênera pas trop le propriétaire du lieu.

Il ressort dans le jardin.

Les roses sentent toujours aussi bon, et il fait maintenant nuit.

« Il doit être presque minuit », se dit-il.

En refermant le portail, il remarque alors une boîte aux lettres qu'il n'avait pas vue en entrant.

Il se penche un peu pour y lire le nom inscrit dessus...

Et reste muet en constatant que ce nom, c'est le sien.



Anonymous

